DONNEZ MOI DEUX BOMBARDIERS, OU CINQ HELICOPTERES ...

P. CATTAND

Med. Trop. 2001 ; **61** : 311-312

René Dumont, sociologue et écologiste à une époque où cela relevait encore de l'engagement personnel et du combat de toute une vie, vient de décéder. Il y a quelques décennies, il avait écrit « l'Afrique est mal partie » où il mettait en cause, notamment, l'insuffisance des aides de l'Occident au développement et la persistance des mentalités traditionnelles. Quarante ans plus tard, bien peu de choses semblent avoir changé : l'Afrique est toujours mal partie, elle ne semble guère arrivée ailleurs que dans le mur d'un sous-développement chronique et désespérant. Elle participe à sa manière aux questions qui font l'actualité : nous la retrouvons malade de la mondialisation de l'économie, de la politique, des jeux d'influence, des malversations, des guerres. L'agriculture et l'élevage n'ont pas fait de progrès sensibles.

Le siècle qui vient de s'achever a battu tous les records de vitesse d'accroissement de la population mondiale. C'est la première fois dans l'histoire de l'humanité qu'en un seul siècle, la population a augmenté aussi rapidement : elle est passée de 1,6 milliard en 1900 à environ 6 milliards en l'an 2000 ! Et naturellement, l'Afrique a largement contribué à cette explosion démographique, avec toutes les conséquences que l'on peut imaginer, notamment sur l'alimentation. La Food and Agriculture Organization (FAO) a organisé deux conférences mondiales au cours desquelles ont été exposés quelques-uns des problèmes liés à la sécurité alimentaire mondiale. En 1974, la première conférence a proposé comme objectif : «Dans dix ans, plus un seul enfant dans le monde n'aura faim». Objectif dont on ne s'est jamais rapproché. En 1996, la seconde conférence mondiale s'est engagée à réduire de moitié, en vingt ans, le nombre de gens ayant faim. Objectif que l'on sait maintenant irréalisable. Dans le contexte politique chaotique africain et celui d'une population affectée par de graves endémies, il est difficile de concevoir un développement suffisant à la réalisation d'une sécurité alimentaire essentielle à la survie du continent.

Selon un rapport du PNUD sur le développement humain publié en 1999, il y a actuellement dans le monde 1,3 milliards de personnes qui disposent de moins de 1 dollar américain (USD) par jour. On les rencontre surtout dans les pays dits sous-développés et les pays les moins avancés, aux premiers rangs desquels se trouve naturellement la quasi totalité des états africains. Ce rapport nous apprend que les trois pays occidentaux les plus riches disposent d'autant de ressources que les 35 pays les plus pauvres de la planète !

Est-ce à dire qu'il n'y a plus d'espoir ? Peut-être, si on s'en tient à la seule loi des chiffres. Mais si on prend la peine « d'aller sur le terrain » (quelques experts internationaux s'y risquent encore...), on reste frappé par le génie d'une population appliquée à sa survie. Il faut avoir vu les échoppes où des jeunes sans aucune connaissance mécanique réparent des automobiles avec des morceaux de n'importe quoi, et ça fonctionne, d'autres où, avec des notions précaires d'électronique ou d'informatique, et pour quelques francs, on vous déprogramme un téléphone cellulaire pour l'adapter aux standards du pays, et ces centaines de petits stands ambulants où l'on vous vend ce que vous voulez, des timbres, un tournevis, une chaîne hi-fi, un poulet, quelques tomates, du parfum du Nigeria, pour bien prendre la mesure de cet extraordinaire sens de la débrouillardise qui caractérise l'Africain qui lutte pour sa survie. Il faut avoir vu l'explosion des cyber-cafés, on en trouve aujourd'hui à chaque coin de rue, pour comprendre que l'Africain a mesuré, bien avant l'Européen, l'importance de ce nouvel outil de communication. Il faut savoir oser sortir du palace climatisé et faire quelques pas dans les rues sales et encombrées pour mesurer l'essor de cette micro-économie, guère prise en compte dans les statistiques mondiales et qui fournit pourtant l'essentiel des ressources du continent. Pour autant, tout n'est pas rose, loin de là, et on se garde rade dire que tout va bien. Mais tout ne va pas non plus si mal qu'on veut bien le dire. Et c'est peut-être l'instrument de mesure du développement qu'on a utilisé qui n'est pas adapté à l'Afrique.

Il en est de même pour la santé. Afin de permettre à l'homme d'œuvrer à son développement et d'assurer son bien-être mental et physique, l'OMS s'était donnée pour objectif « la santé pour tous en l'an 2000 ». L'an 2000 est derrière nous. Et les résultats clamés dans les médias sont catastrophiques. Aux « anciennes » maladies tropicales sont venues se greffer les maladies cardiovasculaires, le diabète, le cancer, autant de signes indirects de l'évolution de l'Afrique puisqu'elle a « adopté » les maladies des pays riches.

Il y a aussi le sida. Selon les données du XIIIe Congrès mondial du sida qui s'est tenu à Durban, en Afrique du Sud, 24,5 millions sur les 34,3 millions de sidéens dépistés dans le monde vivent en Afrique noire. Dans certains pays, c'est plus d'un tiers de la population du pays qui est contaminée par le VIH. Cette situation est dramatique et on a pu dire que

• *Travail de l'Association contre la trypanosomiase en Afrique (ATA) (P.C., Expert international, président de l'Association), Saint-Lupicin, France.* • *Correspondance : P. CATTAND, Château de brives, 39170 Saint-Lupicin • e-mail : cattandp@wanadoo.fr* •

• *Article sollicité.*

l'Afrique se vidait de ses habitants. Des centaines de milliers d'Africains meurent chaque année de cette maladie. Des efforts énormes d'information et de sensibilisation des populations ont été menés. Sans résultats ? Pas tout-à-fait : la situation en Ouganda se stabilise et on peut espérer qu'avec l'instauration des bithérapies, d'autres pays suivront cet exemple. Mais c'est vrai que la situation n'incite guère encore à l'optimisme.

Le paludisme explose un peu partout affirment les médias. On pourrait se demander comment la situation a pu empirer alors que, depuis toujours, le paludisme frappe toute l'Afrique, sans exception ! Il est certainement plus intéressant de se poser la question de savoir à qui ou à quoi profite cette mauvaise publicité. A l'industrie pharmaceutique qui met actuellement sur le marché de nombreux antipaludiques ? Aux organisations internationales qui lancent de grands et présomptueux programmes de contrôle de la maladie ? Peut-être un peu à tous. Et pendant ce temps là, qui œuvre réellement sur le terrain, jour après jour ?

Ce concert alarmiste des médias a occulté les résultats majeurs obtenus dans les pays en développement. Lors de la dernière assemblée mondiale de la santé, l'OMS a annoncé l'élimination de la lèpre comme problème de santé publique. Où cela a-t-il été publié ? Y a-t-il eu une émission spéciale à la télévision ? Il y a plus de cinquante ans, Raoul Follereau avait écrit aux présidents des Etats-Unis et de l'URSS pour demander à chacun l'équivalent du prix d'un bombardier. Avec cette somme, il se faisait fort de traiter tous les lépreux du monde. Il n'a pas eu l'argent des deux bombardiers. Il a fallu cinquante ans pour éliminer la lèpre, mais on y est quand même arrivé, dans la plus grande discrétion.

La filaire de Médine aussi est vaincue. L'éradication au niveau mondial se fera dans la décennie qui vient. La poliomyélite aussi : on en est à traquer les paralysies flasques aiguës et l'éradication se profile à un horizon pas si lointain, de l'ordre de la décennie également.

Au sein de tout celà, une maladie est restée parfaitement méconnue des médias, de la conscience mondiale et même de celle des Africains : la trypanosomiase humaine africaine, mieux connue (?) sous le nom de maladie du sommeil. Dans les années soixante, la maladie était totalement sous contrôle. Mais l'abandon progressif des stratégies de lutte à grande échelle, l'affectation des techniciens spécialisés à d'autres maladies jugées prioritaires, l'absence d'implication des gouvernements, l'instabilité politique et les désordres socioéconomiques associés, sont autant de facteurs qui ont conduit à la situation actuelle, semblable à celle qui prévalait dans les années 20 : soixante millions de personnes exposées au risque, moins de cinq millions examinées chaque année ; cinq cent mille cas estimés, moins de quarante mille dépistés et traités. Les quatre cent cinquante mille cas non dépistés sont voués à une mort certaine, dans l'indifférence générale, quand on ne leur colle pas l'étiquette « sida », « paludisme compliqué » ou « méningite » sans aucune preuve diagnostique. En 1994, l'OMS a lancé un signal d'alarme, dans une indifférence presque généralisée. La notion de maladie réémergente a quand même cheminé lentement. Et en mai 2001, un laboratoire pharmaceutique important, Aventis, a fait un don de 25 millions de dollars sur 5 ans pour la maladie du sommeil. C'est à peu près le prix de cinq hélicoptères. C'est ainsi la plus importante aide financière reçue depuis au moins cinquante ans pour lutter contre la trypanosomiase. Cette aide ne suffira pas pour éliminer la maladie, il faudrait plus de 200 millions de dollars par an pendant au moins dix ans. Mais elle est suffisante pour redonner espoir à ceux qui travaillent sur le terrain, au bout de la piste, là où les experts internationaux ni les médias ne vont plus jamais.

Nous n'avons pas eu deux bombardiers, mais cinq hélicoptères. L'Afrique fera avec et vaincra une deuxième fois la maladie du sommeil ■